



ÉDOUARD LOUIS HONORE UNE COMBATTANTE DE L'OMBRE, SA MÈRE

JULIEN BURRI

Dans un récit poignant, l'écrivain retrace la quête de liberté de sa mère et à travers elle l'oppression masculine et économique dont sont victimes nombre de femmes. En parallèle, il publie un «Dialogue sur l'art et la politique» avec le réalisateur Ken Loach

► Il y a eu le coup de poing de son premier livre, en 2014, publié alors qu'il n'avait que 21 ans: *En finir avec Eddy Bellegueule*. Par ce récit autobiographique, Edouard Louis racontait la vie d'un jeune homosexuel dans une communauté postindustrielle du nord de la France, ravagée par les fermetures d'usines et les délocalisations. Il témoignait de la violence sociale par le roman, dans une perspective sociologique héritée de Pierre Bourdieu et de Didier Eribon (ses influences revendiquées), révélant, par l'intime, la violence de l'exclusion et de la pauvreté.

DESTIN PARTAGÉ

Dès le début, l'écrivain décidait de parler de lui, de devenir son propre terrain d'écriture. Paradoxalement, pour ce faire, il changeait de nom. Fini cet Eddy Bellegueule qu'il jugeait stigmatisant, «un nom lourd, populaire» reçu à la naissance: il adoptait «Edouard Louis» comme signature. Pour parler de la réalité, il devenait un personnage qu'il choisissait de se construire librement.

Après *Qui a tué mon père*, paru au Seuil 2018, roman consacré à son père, ouvrier victime d'un accident du travail et privé de

sa pension d'invalidité, il publie aujourd'hui son pendant, *Combats et métamorphoses d'une femme*, consacré à sa mère et évoquant le destin partagé par des millions de femmes détruites par la violence masculine. Cette mère que le père appelle «gras-tas» s'abîme dans la répétition de tâches ménagères pour porter à bout de bras une famille de cinq enfants. Le père devenu invalide, elle doit au surplus faire la toilette des personnes âgées du village pour assurer la survie financière des siens.

Le portrait de cette femme est saisissant et poignant. On peut regretter sa brièveté (116 pages, gonflées par des citations), mais on ne peut que louer sa cohérence, sa force et sa nécessité, ses pointes d'humour et de tendresse. L'œuvre n'est pas misérabiliste et se clôt par une émancipation jouissive.

Depuis son premier roman, Edouard Louis n'en finit pas d'en finir avec Eddy Bellegueule, les humiliations et la violence sociale: «On m'a dit que la littérature ne devrait jamais se répéter et je ne veux écrire que la même histoire, encore et encore, y revenir jusqu'à ce qu'elle laisse apercevoir des fragments de sa vérité, y creuser un trou après l'autre jusqu'au moment où ce qui se cache derrière commencera à suintier.»

UN GOÛT DE REVANCHE

Alors, pour dire l'écrasement des classes populaires, l'écrivain occupe le terrain médiatique avec une grande habileté et se positionne dans un réseau artistique et intellectuel de prestige. Au théâtre, son œuvre a été

adaptée par Stanislas Nordey et Thomas Ostermeier. Depuis 2019, il intervient par ailleurs comme enseignant à La Manufacture, Haute école des arts de la scène de Lausanne. Sur la chaîne de télévision Al-Jazira, il a participé à une conversation avec le réalisateur britannique Ken Loach. Cet échange fait aujourd'hui l'objet d'un livre, *Dialogue sur l'art et la politique*, publié dans la propre collection qu'Edouard Louis dirige aux PUF. Un livre intéressant et riche, bien que bref lui aussi.

Louis évoque sa rencontre avec Catherine Deneuve. Il prévoit deux livres d'entretiens supplémentaires, l'un avec l'artiste Sophie Calle, l'autre avec le réalisateur Gus Van Sant. Pendant ce temps, James Ivory travaille sur une série télévisée adaptée de ses romans... L'écrivain aime s'entourer de ceux qui brillent et capter leur aura: il prend sa revanche et compense par l'excellence son passé d'ancien exclu.

S'il se répète, c'est pour que son message porte. La situation des classes populaires n'est pas près de s'améliorer, alors il continue, ne se décourage pas, insiste tant qu'il pourra. «Je prends des exemples personnels non pas pour parler de ma famille en tant que telle, mais parce que c'est à travers cet angle-là que je me sens plus juste et plus proche du vrai», glisse-t-il à Ken Loach, dans leur échange. Il a beau s'entourer d'interlocuteurs palmés à Cannes, faire la une des magazines, il reste subversif et sa colère ne s'est pas émoussée pour autant. Elle lui permet de créer un peu de beauté et de faire reculer la laideur. ■

LE TEMPS

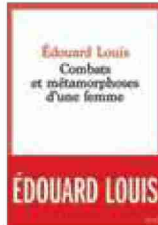


Le Temps
1002 Lausanne
058 269 29 00
<https://www.letemps.ch/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 32'473
Parution: 6x/semaine

Page: 26
Surface: 35'835 mm²

Ordre: 1077446
N° de thème: 375.038
Référence: 80309178
Coupure Page: 2/2



Genre | Récit
Auteur | Edouard Louis
Titre | Combats et métamorphoses d'une femme
Editions | Seuil
Pages | 116



Genre | Conversation
Auteur | Ken Loach et Edouard Louis
Titre | Dialogue sur l'art et la politique
Editions | PUF
Pages | 69